

Kourou : le fil d'Ariane vers les civilisations précolombiennes

Les sols guyanais racontent des millénaires d'histoire avant la rencontre entre l'Ancien et le Nouveau Monde. Sous le futur pas de tir de la fusée Ariane 6, l'Inrap a mis au jour des traces d'occupation de populations indigènes vieilles de plus de cinq mille ans. **PAR CHARLES GIOL**

En juillet 2024, Ariane 6, la toute dernière version de la fusée de l'Agence spatiale européenne, effectuait son vol inaugural depuis le Centre spatial de Kourou, en Guyane. Dans les médias, l'annonce de ce succès s'accompagnait d'une information étonnante, qui n'avait jusqu'alors guère transpiré en dehors du petit monde de l'archéologie française : en 2016, avant que ne commence la construction du pas de tir nécessaire au décollage de ce nouveau lanceur de satellites, des fouilles préventives ont mis en évidence la présence dans le sous-sol de plusieurs strates d'occupation du site par des populations amérindiennes, dont la plus ancienne date d'il y a plus de cinq mille ans.

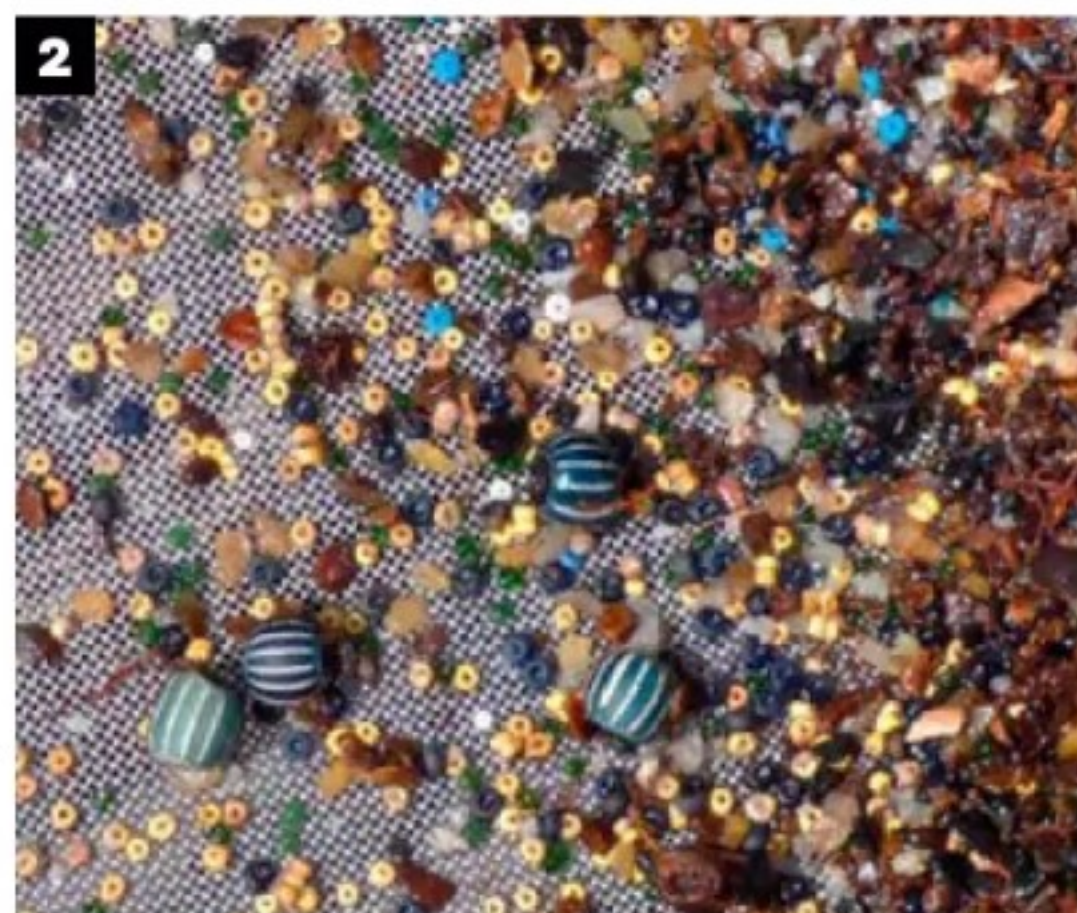
De multiples strates d'histoire

Des chasseurs-cueilleurs précolombiens à l'aventure spatiale en quelques millénaires : ce résumé vertigineux de l'histoire de l'humanité s'incarne donc à Kourou dans ce petit coin de savane, coincé entre l'océan et la lisière de la forêt équatoriale, où le Centre spatial guyanais a été inauguré en 1968. Des vestiges amérindiens y avaient déjà été exhumés en 2005, lors de la construction d'un pas de tir destiné aux lanceurs russes Soyouz à la suite d'un accord russo-européen désormais caduc.

En 2016, à cinq kilomètres de là, l'Institut national de recherches archéologiques préventives obtient donc, avant le lancement des travaux du pas de tir d'Ariane 6, un créneau de trois mois pour mener des fouilles. Les investiga-



Spatio-temporel Sous le pas de tir d'Ariane 6, l'Inrap a mis au jour des artefacts européens, comme cette cruche en grès du XVIII^e s., de type « Bartmann », produite dans la région de Cologne.



Troc Quarante centimètres sous la surface, les niveaux des sols correspondant aux XVII^e et XVIII^e siècles (1) recèlent des perles de verres fabriquées à Venise (2), objets que les Européens donnaient aux populations locales en échange de nourriture.

tions de l'équipe menée par Sandrine Delpech se concentrent sur une grande butte sableuse posée au milieu de la savane, destinée à devenir une carrière de sable qui alimentera le futur chantier. Quarante centimètres sous la surface apparaissent de premières traces d'occupation : parmi des fragments de céramiques amérindiennes émergent des objets d'origine européenne des XVII^e et XVIII^e siècles, lames de couteau, balles de mousquet, fers de hache et pas moins de 9000 perles de verre, fabriquées à Venise, Amsterdam ou Londres. « Ces perles étaient des objets de traite que les Européens utilisaient couramment dans leur troc avec les Amérin-

diens », éclaire Sandrine Delpech. Sur cette butte, dans une région alors habitée par le peuple des Kali'nas, se trouvait donc probablement un village dont les habitants fournissaient de la nourriture, du bois ou des animaux à des Européens en échange de ces objets. Le plus ancien artefact européen retrouvé par Sandrine Delpech et ses collègues est une monnaie en cuivre frappée en 1623 à l'effigie de Louis XIII, qui avait été percée d'un trou : un Kali'na la portait sans doute en pendentif. On n'avait, jusqu'alors, jamais retrouvé en Guyane de témoignages archéologiques des échanges entre les populations indigènes et les tout premiers colons français, installés sur le littoral à partir des années 1620.

Après avoir creusé quarante centimètres de plus, les archéologues voient surgir des vestiges d'une époque plus reculée, celle dite du « néo-Indien ancien », bien avant l'arrivée des Européens. Datés du premier millénaire avant notre ère, les morceaux de céramique et les outils et éclats de quartz qu'ils déterrent témoignent d'une période où, sur la butte de sable de Kourou, des habitations abritaient des individus qui se livraient alentour à la culture du maïs et de divers tubercules.

Le dernier niveau d'occupation, à 1,6 mètre de profondeur, révèle enfin à l'équipe de l'Inrap plus d'une centaine d'amas de galets de quartz, datés entre 3000 et 2800 avant notre ère, durant



la période du « méso-Indien récent ». Il s'agissait d'autant d'« aires de chauffe » où, sur les pierres chauffées par le feu, on faisait cuire la nourriture mais aussi sécher des peaux, ou encore mijoter des mélanges de végétaux pour fabriquer de la colle ou des colorants. « Pendant des décennies, peut-être des siècles, des chasseurs-cueilleurs nomades ont apporté sur ce site d'importantes quantités de galets de quartz, souligne Sandrine Delpech. Pourquoi revenaient-ils toujours au même endroit pour créer des points de chauffe ? On ne peut malheureusement pas le savoir. »

Reconnexion avec le passé

Les découvertes réalisées à l'occasion de la construction du pas de tir d'Ariane 6 n'en représentent pas moins un progrès majeur dans notre connaissance – encore très limitée – de l'histoire des cultures précolombiennes en Guyane française. Désormais présentés dans un espace dédié au sein du musée du Centre spatial guyanais, ces objets ont notamment suscité un vif intérêt chez les membres des communautés amérindiennes de Guyane, que la colonisation et l'évangélisation menée par les missionnaires avaient largement coupées de leur passé. Un projet d'exposition itinérante visant à faire circuler ces témoins de leur histoire à travers les villages traditionnels de la forêt équatoriale pourrait bientôt voir le jour. 